Marisa TORTORELLI GHIDINI (a cura di), *Aurum. Funzioni e simbologie dell'oro nelle culture del Mediterraneo antico*

Roma, L'Erma di Bretschneider (« Studia archaeologica », 193), 2014

Antoine Calvet

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rhr/8766>

DOI : ERREUR PDO dans /localdata/www-bin/Core/Core/Db/Db.class.php L.34 : SQLSTATE[HY000] [2006] MySQL server has gone away

ISSN : 2105-2573

Éditeur

Armand Colin

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2017

Pagination : 530-532

ISBN : 978-2-200-93127-8

ISSN : 0035-1423

Référence électronique

Antoine Calvet, « Marisa TORTORELLI GHIDINI (a cura di), *Aurum. Funzioni e simbologie dell'oro nelle culture del Mediterraneo antico* », *Revue de l'histoire des religions* [En ligne], 3 | 2017, mis en ligne le 01 septembre 2017, consulté le 08 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rhr/8766> ; DOI : [https://doi.org/ERREUR PDO dans /localdata/www-bin/Core/Core/Db/Db.class.php L.34 : SQLSTATE\[HY000\] \[2006\] MySQL server has gone away](https://doi.org/ERREUR PDO dans /localdata/www-bin/Core/Core/Db/Db.class.php L.34 : SQLSTATE[HY000] [2006] MySQL server has gone away)

Ce document a été généré automatiquement le 8 janvier 2021.

Tous droits réservés

Marisa TORTORELLI GHIDINI (a cura di), *Aurum. Funzioni e simbologie dell'oro nelle culture del Mediterraneo antico*

Roma, L'Erma di Bretschneider (« *Studia archaeologica* », 193), 2014

Antoine Calvet

RÉFÉRENCE

Marisa TORTORELLI GHIDINI (a cura di), *Aurum. Funzioni e simbologie dell'oro nelle culture del Mediterraneo antico*, Roma, L'Erma di Bretschneider (« *Studia archaeologica* », 193), 2014, 24 cm, 436-XVI p., 220 €, ISBN 978-88-913048-2-7.

- 1 Ces actes d'un colloque international tenu à Naples du 20 au 22 juin 2011 recueillent trente-deux communications, réparties en trois sections, soit : 1) *Fra Oriente e Occidente*, 2) *Tradizioni mitiche et culturali*, 3) *Storia e letteratura* (voir le sommaire à la fin de la recension). La présentation de l'ensemble est assurée par M. Tortorelli Ghidini, et des conclusions en sont tirées par N. Spineto. Presque toutes ces communications concernent, à des degrés différents, l'historien des religions, quelques-unes portant sur des aspects essentiellement économiques (monétaires), techniques ou artisanaux de l'usage de l'or. Elles convergent pour montrer que, dans les cultures méditerranéennes de l'Antiquité, l'or relevait du divin.
- 2 Déjà à Sumer (pays sans gisement aurifère), si l'or est un symbole royal, c'est parce qu'il est d'abord un attribut des dieux et seigneurs de l'univers, comme en témoigne entre autres le poème *Enki et l'ordre du monde*. En Égypte (qui, elle, produit de l'or et en reçoit abondamment en tribut, en particulier de la Nubie) l'or, incorruptible et pratiquement éternel, est assimilé à la substance première qui constitue le corps des dieux. Il est bien sûr l'*imago* du dieu soleil Râ (« ses os sont d'argent et ses chairs d'or », explique le *Livre de la vache du ciel*) mais surtout Hathor, conçue comme mère des dieux, est appelée « l'or des dieux », ce nom exprimant ainsi ce qu'il y a de plus essentiel dans l'être. Dans

les tombeaux royaux, si la salle du sarcophage est dénommée la « maison de l'or » (*hwt nwb*), c'est avant tout parce qu'elle est un lieu de création du divin, un espace où se forge à la fois concrètement et symboliquement l'essence même de la divinité, et où s'instaure une reproduction de l'acte créateur originaire du monde, l'or formant le point de contact et de passage de la seule union, entre les deux axes, horizontal et vertical, de l'univers. De ces deux axes peut naître et se maintenir l'ordre cosmique à la base de toute vie, en sorte que l'or constitue comme un réservoir d'énergie vitale.

- 3 Si les Grecs n'allèrent pas jusqu'à ériger, à l'instar des Égyptiens, l'or en substance première des dieux, en raison de sa splendeur et de sa pureté, ils en firent du moins un symbole du divin. Ainsi, beaucoup de ce qui regarde les dieux est d'or, au premier chef leurs attributs, sceptre, trident, arc, bouclier, baguette, char, trône : Zeus est *Chryseoskaptros*, Poséidon *Chrysotriainos*, Apollon *Chrysotoxos*, Athéna *Chrysaigis*, Hermès *Chrysorrapis*, Héra, comme Éos, *Chrysothronos*, quand ce n'est pas la divinité elle-même qui est d'or, comme Aphrodite chez Hésiode. Sont également d'or leur couronne, leur vaisselle, leurs sandales, le pavement de leur palais olympien, etc. L'or, vu par les Égyptiens comme point de contact des deux axes de l'univers, évoque le grand thème, cher à Homère, de la chaîne d'or reliant les deux parties de l'univers : celle, selon Héraclite du Pont, où cesse l'éther et celle où commence l'air. On a certes remarqué que certaines divinités, telle Léto, semblaient refuser la présence d'or dans leurs sanctuaires ; mais plutôt que d'invoquer des dieux allergiques à l'or, les raisons de ce refus seraient plutôt à chercher du côté des prêtres et des coutumes locales.
- 4 Cette symbolisation du monde divin par l'or se retrouve dans nombre de mythes. Si les pommes d'or d'Atalante (qui inspireront à l'alchimiste Michel Maier son admirable *Atalanta fugiens*, 1617) ne semblent pas revêtir une signification religieuse particulière, en revanche celles du jardin des Hespérides gardées par un dragon à cent têtes marquent bien la frontière qui délimite le monde des dieux, représenté par ce jardin interdit aux hommes, lieu utopique de félicité. Pareillement, le mythe hésiodien de la succession des cinq races illustre l'abîme qui s'est creusé entre l'âge d'or primitif, celui où les hommes vivaient en harmonie avec les dieux, et l'âge de fer du temps présent, où cette harmonie est rompue. Mais c'est la puissance et la protection du divin que figure la toison d'or du bélier ailé envoyé par Zeus à Phrixos pour lui venir en aide (dont le sacrifice n'est pas sans analogie avec celui d'Abraham), et c'est la quête de cette puissance et protection, garantie de succès et de prospérité, que figure (autre mythe qui fera rêver les alchimistes de la Renaissance) l'expédition de Jason et des Argonautes. Aussi bien est-ce parce que l'or convient par essence aux dieux, non aux mortels, que son désir est pour ces derniers, comme y insiste Pythagore, un désir non naturel et que l'on peut parler avec Virgile d'*auri sacra fames*.
- 5 Les textes gravés sur l'or confirment également la signification ambivalente de ce précieux métal, signe simultanément de la transcendance et de l'immanence du divin, de l'inaccessibilité et de la proximité des dieux. On observe en effet que la plus grande partie d'entre eux a un contenu religieux ou magique : l'or s'y révèle un médium privilégié pour entrer en communication avec un divin lointain (une fonction de médiation que l'on rencontre par ailleurs chez Homère et Sapho). Et si l'on possède plus de textes magiques gravés sur le plomb que sur l'or, ce sont principalement ceux gravés sur l'or que renferment les tombes. Il est bien le métal préféré des morts dans l'au-delà (au demeurant comparé à la mort par Artémidore), tandis que le plomb reste le plus utilisé par les vivants sur la terre.

- 6 Tels sont, brossés à grands traits, les principaux thèmes analysés en détail dans ce riche ouvrage (vendu à prix d'or), heureusement doté de deux index, l'un des auteurs anciens, l'autre des auteurs modernes.